



Saint-Malo

Avec Regards croisés le handicap montre son talent

Le festival Regards croisés est la rencontre de plusieurs volontés, ayant à cœur de promouvoir l'emploi des personnes en situation de handicap. Parmi elles, Sam Karmann, le directeur artistique.

Entretien

Sam Karmann,
acteur et directeur artistique
du festival.

De quelle façon avez-vous croisé la route de ce festival ?

Tout est arrivé avec Mireille Malot, un personnage au courage incroyable. Maman d'une petite fille atteinte du syndrome de Rett, elle a créé une association pour se battre en faveur de l'insertion sociale et professionnelle des personnes en situation de handicap. Elle avait compris que donner la parole pouvait favoriser les échanges. Son association, L'Hippocampe, organise chaque année deux événements : un concours de bandes dessinées, dans le cadre du festival d'Angoulême, et le festival de courts métrages Regards croisés.

En 2010, elle m'a sollicitée pour être le président du jury. J'ai été totalement touché par sa démarche. Quand elle m'a demandé de rester avec elle, j'ai accepté. Avec la volonté de faire grandir le festival.

En tant que directeur artistique du festival, quel est votre rôle ?

Pour chaque édition, j'ouvre mon carnet d'adresses pour solliciter des gens que j'ai croisés. Réalisateurs, acteurs, journalistes, je leur demande de venir pour valoriser de leur présence cet événement. La compétition est une chose – et je remercie ces gens qui font ces films – mais sans ce jury prestigieux, il n'y aurait pas cette valeur ajoutée, qui a fait grandir le festival chaque année.

Le festival met en compétition des courts métrages, impliquant des personnes en situation de handicap. Qu'est-ce qui s'exprime dans ces films ?

Pour la compétition, nous avons retenu 45 courts métrages, répartis dans quatre catégories. Qu'il s'agisse de témoignages, de fictions, de films d'entreprise, chacun diffuse un message de tolérance. Les personnes en



Sam Karmann est acteur, réalisateur et scénariste. Depuis 2010, il accompagne le festival Regards croisés, et convoque son carnet d'adresses pour composer un jury prestigieux.

situation de handicap peuvent être acteurs, réalisateurs ou scénaristes. Le point commun de ces films est la grande émotion qui s'en dégage. Le jury doit se mettre en disponibilité pour voir ces œuvres. Car s'il vient surtout pour me faire plaisir, il repart avec des forces incroyables. Et tous ont envie de s'engager après.

L'un des objectifs du festival est de favoriser l'emploi des personnes en situation de handicap. Avez-vous un retour de votre action ?

Par le thème du festival « Métiers et handicap », nous sommes là pour interpeller le milieu de l'entreprise. Leur faire comprendre que plutôt que de s'en laver les mains et de payer s'ils ne respectent pas le quota des 6 % de salariés handicapés, ils devraient s'intéresser à cette richesse. Car des études prouvent la productivité supérieure et les bienfaits des personnes

en situation de handicap dans une entreprise. À la suite du festival, des entreprises ont changé de politique. Mais le résultat est faible. Cependant, il existe des cas particuliers qui sont très forts. Par exemple, après un festival à Angoulême, cinq postes de graphiste ont été créés pour des personnes en situation de handicap.

Vous voulez aussi démontrer que « le handicap n'empêche pas le talent ».

Je dis cette phrase pour prouver que dans le domaine artistique, comme dans d'autres, la différence est un bien précieux, une source de création. Le handicap oblige celui qui est touché dans sa chair ou son esprit à rencontrer sa véritable humanité, à savoir son talent propre et ainsi dépasser sa condition. Dans ce festival, on croise le regard de ceux qui font les films et nous indiquent la direction.

Pour la première fois, le public va pouvoir vous accompagner dans cette aventure.

Ma frustration, jusqu'ici, était de ne pas ouvrir nos portes à l'extérieur, par manque de place. À Saint-Malo, nous avons rencontré une volonté politique et un engagement des institutions formidables. Au Palais du grand large, nous allons pouvoir inviter le public à découvrir ces films, que personne ne voit en dehors de ceux qui les font. J'ai vraiment envie de dire aux Malouins : « Venez voir ! Ils osent faire des films, alors osez venir les découvrir. Il y a des pépites et des choses à tomber par terre. »

Recueilli par
Émilie CHASSEVANT.

De mercredi à samedi, le festival se déroule au Palais du grand large, à Saint-Malo. Tous les rendez-vous ouverts au public sont gratuits.